

Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 20, Jacques 2:1-7

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 20, Jacques 2 : 1-7.

Nous voulons commencer par un survol du chapitre 2, qui forme ici très clairement une unité. Ce que nous avons en fait, je pense, sont deux unités principales dans le chapitre 2. Nous avons dans le chapitre 2, versets 1 à 13, le commandement de ne montrer aucune partialité lorsque vous détenez la foi du Seigneur Jésus-Christ de gloire avec des justifications.

Il justifie cette exhortation, qui, bien sûr, se trouve au verset 1. Tout d'abord, aux versets 2 à 7, affirmant que la partialité est contraire à l'élection des pauvres par Dieu. Et puis aussi, aux versets 8 à 13, cette partialité est contraire à la loi de Dieu. Maintenant, il justifie réellement tout cela.

C'est-à-dire que l'exhortation, ainsi que les raisons de l'exhortation, ne montrent aucune partialité puisque vous avez la foi au Seigneur Jésus-Christ. C'est-à-dire ne pas avoir de partialité envers les riches et contre les pauvres. Il justifie cela dans les versets 14 à 26 avec le principe général selon lequel la foi sans les œuvres est morte.

En réalité, une autre façon de dire les choses est que faire preuve de partialité lorsque vous détenez la foi du Seigneur Jésus-Christ, le Seigneur de gloire, revient à maintenir la foi de Jésus-Christ sans les œuvres. Et vous ne devriez pas faire cela, dit-il, parce que, aux versets 14 à 26, la foi sans les œuvres est morte. C'est la foi sans les œuvres.

C'est ce que vous ne devriez pas faire. Vous ne devriez pas exercer ce genre de foi sans ces œuvres à cause du principe général selon lequel la foi sans les œuvres est morte. Maintenant, le principe est énoncé ici dans les versets 14 à 17, puis il continue et donne des arguments à l'appui dans les versets 18 à 26.

Bien sûr, au-delà de la justification ici, de la justification globale que nous avons, ne faites pas cela à cause de cela, vous avez un contraste récurrent. Vous avez vraiment toutes les choses du côté gauche qui appartiennent ensemble et se tiennent ensemble en contraste par rapport au côté droit. Et d'une manière générale, le contraste que nous avons tout au long du chapitre 2 est un contraste entre la contradiction de la foi et la correspondance de la foi.

Une contradiction de la foi implique la foi contre les œuvres, la foi avec partialité. Eh bien, la contradiction de la foi, comme je l'ai dit, implique en réalité la foi par rapport aux œuvres, alors que la correspondance de la foi est la foi active dans les œuvres. Et cela est développé, bien sûr, ici qu'à travers cette contradiction de la foi, la foi contre les œuvres implique de garder la foi avec partialité, de garder une partie de la loi ou d'essayer de garder une partie de la loi, la parole doit être réchauffée et remplie sans donner, et la foi sans les œuvres, qui est morte, stérile, sans profit et incapable de justifier ou de sauver, face à la correspondance de la foi, la foi active dans les œuvres, qui implique d'avoir une foi sans partialité, d'observer toute la loi, de donner aux pauvres ce dont ils ont besoin, par rapport à la parole, être réchauffé et rempli sans donner, implique non seulement de parler mais d'agir, en donnant aux pauvres ce dont ils ont besoin, et par rapport à la foi par les œuvres, vivre une foi féconde, profitable, vivante, une foi féconde, une foi profitable, une foi. qui est capable de justifier et de sauver.

Donc, en un mot, je pense que c'est ce que nous avons ici dans le deuxième chapitre de James. D'ailleurs, le passage qui relie réellement ce souci de ne pas faire preuve de partialité envers les riches et de négliger les pauvres, et cet argument théologique classique, et cet argument théologique très familier concernant la foi sans les œuvres est mort, est ce paragraphe des versets 14 à 17. Car qu'est-ce qu'un prophète, mes frères, si un homme dit qu'il a la foi mais qu'il n'a pas les œuvres ? Sa foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur est mal vêtu et manque de nourriture quotidienne, et que l'un de vous lui dit : allez en paix, soyez réchauffé et rassasié, sans lui donner les choses nécessaires au corps, à quoi cela profite-t-il ? Ainsi, la foi en elle-même, si elle n'a pas les œuvres, est morte.

Vous remarquerez que cet argument selon lequel la foi sans les œuvres est morte est en fait lié ici, introduit en relation avec la question de la relation avec les pauvres, la relation avec les pauvres, dont il a parlé, bien sûr, dans 2 : 1 jusqu'à 13. Maintenant, il commence par le commandement ici, et vous n'avez qu'un seul commandement, une seule exhortation, en réalité, dans, eh bien, pour la plupart, dans tout le chapitre deux, mes frères, ne montrez aucune partialité lorsque vous détenez la foi de notre Seigneur Jésus-Christ, le Seigneur de gloire. Or, le mot partialité ici est *prosopolempsia*, qui implique le respect des personnes, la partialité, la faute de quelqu'un lorsqu'il est pris à récompenser ou à porter un jugement a du respect pour les circonstances extérieures des hommes et non pour leurs mérites intrinsèques, et préfère ainsi comme le plus riche, celui qui est riche, bien né ou puissant, par rapport à celui qui est dépourvu de tels dons.

C'est la définition de Thayer. Or, le mot *prosopolempsia* est utilisé quatre fois de plus dans le Nouveau Testament. Dans Romains 2 :11, Éphésiens 6 :9, Colossiens 3 :25 et 1 Pierre 1 :17, vous avez également l'adjectif *prosopolemptes* dans Actes 10 :34, où il parle toujours de Dieu ne faisant pas preuve de partialité.

Partout ailleurs où ce mot partialité, prosopolempsia, est utilisé, il est utilisé à propos de Dieu, Dieu est un sujet dans la négative. Dieu ne fait pas preuve de partialité. Il s'agit d'une affirmation centrale de la tradition chrétienne primitive, de l'enseignement de la paranésie des premiers chrétiens, selon laquelle Dieu ne fait pas preuve de partialité.

Maintenant, le point principal ici, celui que nous venons de mentionner, est que Dieu ne fait pas preuve de partialité. Agir ainsi, c'est s'opposer à l'œuvre de Dieu. Il va en fait étayer cette notion selon laquelle Dieu ne fait pas preuve de partialité, et par conséquent, lorsque nous faisons preuve de partialité, nous nous opposons à l'œuvre de Dieu dans les versets 2 à 13.

Maintenant, il y a une déclaration ici au verset 5. Écoutez, mes frères bien-aimés, Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres dans le monde pour qu'ils soient riches en la foi et héritiers de la promesse qu'Il a promise, et héritiers du royaume qu'Il a promis. à ceux qui l'aiment ? Si vous preniez ce passage hors de son contexte, vous diriez : Dieu ne fait-il pas réellement preuve de partialité envers les pauvres ? En fait, Dieu ne fait-il pas preuve de partialité ? Il ne s'agit peut-être pas d'une partialité envers les riches mais envers les pauvres. Il me semble, cependant, que ce que vous avez dans le contexte indique que 2 : 5 ne peut pas être compris comme Dieu faisant preuve de partialité même envers les pauvres ici, qu'Il renonce ici à la partialité. Nous allons parler dans un instant de la façon dont le verset 5 fonctionne réellement dans tout cela.

Le deuxième point principal est que la partialité, ou devrais-je dire, le fait de ne pas montrer de partialité, implique la question de juger sur la base du vrai caractère et des vertus par rapport à des éléments extérieurs. Cela suggère en réalité que les pauvres ne sont pas choisis par Dieu et que les riches sont rejetés par Dieu simplement en raison de leurs circonstances extérieures. Encore une fois, 2 : 5, où il dit : Dieu a choisi ceux qui sont pauvres dans le monde pour qu'ils soient riches en foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment.

Encore une fois, cela suggère que les pauvres ne sont pas choisis par Dieu et que les riches sont rejetés par Dieu dans ce sens simplement en raison de leurs circonstances extérieures. Si Dieu agissait de cette manière, il ferait preuve de partialité. Dieu a choisi les pauvres en raison de leur mérite intrinsèque, c'est-à-dire de leur tendance générale à être plus enclins à la foi et donc à aimer, devenant ainsi héritiers du royaume.

Il a choisi les pauvres pour cela, non seulement parce qu'ils sont pauvres, mais plutôt en fonction de leur caractère. Dans un certain sens, 2 : 5 suggère que Dieu n'a pas vraiment choisi les pauvres plutôt que les riches. Il a choisi la pauvreté plutôt que la richesse.

Ainsi, Dieu ne montre pas de partialité envers les pauvres, mais Il montre une partialité envers la pauvreté. Il y a ici une sorte de rédemption spirituelle de la pauvreté. Leur condition les rend plus enclins à la foi et à l'amour.

Maintenant, le troisième point est que le fait que les lecteurs soient ici exhortés à ne faire preuve d'aucune partialité implique que non seulement ils ne doivent montrer aucune partialité envers les riches, mais qu'ils ne doivent pas non plus faire preuve de partialité envers les pauvres. Ne montrez aucune partialité lorsque vous avez la foi en notre Seigneur Jésus-Christ, le Seigneur de gloire. Autrement dit, ils ne préfèrent pas injustement les pauvres.

Cependant, la logique de ce que dit James suggère que cela serait un peu moins répréhensible que ce qu'ils faisaient, à savoir montrer leur partialité envers les riches. Bien sûr, faire preuve de partialité envers les pauvres plutôt que envers les riches est extrêmement inhabituel et inattendu. D'ailleurs, la loi parle effectivement de mentionner cette question de ne pas faire preuve de partialité, notamment devant les tribunaux.

Ainsi, dans Lévitique 19 :15, un passage que Jacques devait certainement connaître, je pense, nous lisons ceci : vous ne commettrez aucune injustice en jugeant. Vous n'aurez pas de partialité envers les pauvres ni de soumission aux grands, mais vous jugerez votre prochain avec justice.

Le quatrième point principal ici est que cette référence à la partialité reprend un thème majeur chez James, à savoir que l'apparence extérieure n'est pas nécessairement en accord avec la réalité ultime.

Notez l'apparition d'épreuves qui, à première vue, semblent destructrices par rapport à la véritable réalité des épreuves, qui ont le potentiel de donner la vie, versets chapitre 1, versets 2 à 4. Et le fait que les riches sont comparés à une fleur qui a la beauté, mais la fleur et sa beauté passeront, chapitre 1, versets 9 à 11. Ainsi, le souci ici est de discerner la vraie réalité derrière les apparences. Maintenant, l'occasion ou le contexte de ce commandement, dit-il, ne montrez aucune partialité si vous avez la foi au Seigneur Jésus-Christ.

Maintenant, vous avez ici le génitif employé, et je pourrais dire que pour ceux d'entre vous qui ne connaissent pas le grec, quand vous avez un nom suivi de, comme vous l'avez ici, la foi de notre Seigneur Jésus-Christ, généralement cela exprime ce qu'est en grec la construction du génitif, et il existe différents types de génitifs possibles en grec. Il y a ici une question de savoir quel genre de génitif nous avons et ce qu'il entend par la foi au Seigneur Jésus-Christ. Il pourrait s'agir en fait d'un génitif objectif.

Lorsque vous avez la foi, que vous avez foi au Seigneur Jésus-Christ, que vous placez la foi en Jésus-Christ pour le salut, vous Lui faites confiance pour le salut, c'est-à-dire que notre foi est dirigée vers Lui, ce serait le génitif objectif. Il peut cependant s'agir du génitif subjectif, c'est-à-dire que vous avez le même type de foi ou de fidélité à Dieu que Jésus. Jésus ne serait alors pas l'objet de la foi mais le modèle de notre foi ou de notre fidélité à Dieu.

Probablement, je pense qu'ici, c'est le génitif objectif, et je dis cela à cause de la façon dont Jésus est décrit. Donc, aucune partialité lorsque vous avez la foi de notre Seigneur Jésus-Christ, le Seigneur de gloire, le Seigneur, le Glorieux, l'accent est mis sur Jésus comme le digne objet de foi, vraiment cette notion de foi en Jésus-Christ pour le salut. Nous notons ici aussi, comme nous venons de le dire, que Jésus est décrit comme le Seigneur de gloire.

C'est au moins une traduction possible. C'est un passage difficile à traduire. Le NRSV traduit cela par vous avez foi en notre glorieux Seigneur et autres, mais Il est décrit comme un Seigneur de gloire.

Il existe trois possibilités quant à ce que cela signifie. Cela peut indiquer la gloire de Jésus dans la pauvreté, sa gloire dans la pauvreté. C'est précisément en assumant le rôle d'un pauvre que Dieu l'a fait Seigneur et l'a glorifié.

C'est précisément en acceptant l'impuissance des pauvres, en se soumettant à la mort sur la croix, rejetant toutes ses propres ressources, qu'il a été fait Seigneur et que Dieu l'a glorifié. Cela peut cependant indiquer le jugement eschatologique du Christ, selon lequel il reviendra dans la gloire. Au chapitre 5, Jésus est décrit comme celui qui reviendra juger comme Seigneur glorieux et, par son jugement, défendra la cause des pauvres et des exploités, chapitre 5, versets 7 à 11.

Ou une troisième possibilité est qu'il se réfère aux deux, que nous ne devrions vraiment pas avoir à choisir, qu'il se réfère à Lui comme assumant le rôle de glorifié précisément parce qu'il a assumé le rôle du pauvre et de l'impuissant, et comme revenant comme Seigneur glorieux comme celui qui défendra la cause des pauvres et des exploités. Quoi qu'il en soit, bien sûr, vous comprenez que le problème réside dans la tension, la contradiction entre le fait d'avoir foi en Jésus, qui est en même temps Seigneur de gloire dans ces deux sens. Avoir la foi en Jésus-Christ, le Seigneur de gloire, avec partialité implique donc une contradiction fondamentale.

Cela contredit, d'une part, la nature de la foi, en ce sens qu'elle n'aboutit pas à des œuvres de justice, 2 Corinthiens 14 à 26, y compris l'obéissance aux commandements concernant la partialité et le fait de ne pas faire preuve de partialité dans la loi, comme Lévitique 19 : 5, un passage que nous avons déjà cité, mais nous pourrions également citer Deutéronome 1:16 et 17 et Deutéronome 16:19. Cela contredit également non seulement la nature de la foi en ce qu'elle

n'aboutit pas à des œuvres de justice, c'est une foi qui ne fonctionne pas, mais cela contredit également l'objet de la foi en ce sens qu'elle ne prend pas en compte la Seigneurie du Christ dans Sa gloire, en particulier le règne du Christ, celui qui est entré dans son règne par impuissance, qui, en tant que Seigneur, justifiera les pauvres contre leurs riches oppresseurs. Cela ne prend pas en compte l'exemple du Christ, ne note pas son ministère auprès des pauvres et ses bénédictions envers les pauvres dans son ministère, le couronnement, en réalité la démonstration ou l'expression suprême de sa messianité, selon la tradition évangélique, est que les pauvres que la bonne nouvelle leur soit prêchée, bien sûr, selon Isaïe, Isaïe 61. Et ainsi, comme je l'ai dit, cela est également en contradiction avec son exemple.

Mais cela contredit aussi, troisièmement, leur expérience de foi. Tout en gardant leur foi en Jésus-Christ, ils considéraient cette foi comme insignifiante par rapport à ce qu'ils faisaient. Leur discrimination n'avait rien à voir avec la foi.

En effet, leur discrimination, comme Il le décrit, impliquait de flatter les pauvres dans la foi, de flatter les pauvres dans la foi et de répudier ceux qui sont riches dans la foi. Il ne leur est jamais venu à l'esprit d'appliquer leur foi à cette question des pauvres et des riches. George Alan Turner, qui a enseigné l'étude biblique inductive ici pendant des années au séminaire d'Asbury, et moi-même avons pris sa place au sein de la faculté il y a des années, avait l'habitude de parler des anges morts, des anges morts de la sainteté.

C'est-à-dire la tendance tout simplement à être aveugle sur certains aspects majeurs de la vie qui nous appellent à être fidèles à notre Seigneur. Il s'agissait ici d'un point aveugle majeur de la part des personnes auxquelles il s'adressait, ou du moins de la part de ces personnes qu'il décrit au chapitre 2. Maintenant, il continue dans les versets 2 à 13 pour donner les raisons de cela. exhortation à ne montrer aucune partialité lorsque vous avez la foi en notre Seigneur Jésus-Christ, le Seigneur de gloire. Et ici, bien sûr, nous voulons aller de l'avant et nous lancer dans l'analyse détaillée, basée sur l'enquête.

Il commence bien sûr aux versets 2 à 7 en affirmant que la partialité est contraire à l'élection de Dieu. Dieu n'a pas choisi les riches, mais Il a choisi les pauvres. Maintenant, il va de l'avant et développe cela au moyen d'un scénario, le scénario qu'il présente dans les versets 2 à 4. Car si un homme avec des anneaux d'or et vêtu de beaux vêtements vient dans votre assemblée, et qu'un pauvre homme vêtu de mauvais vêtements vient aussi, et vous prêtez attention à celui qui porte les beaux vêtements et dites : asseyez-vous ici, s'il vous plaît, pendant que vous dites au pauvre homme, restez là ou asseyez-vous à mes pieds, n'avez-vous pas fait de distinctions entre vous et êtes-vous devenus juges avec de mauvaises pensées ? Maintenant, je pense que ce scénario est présenté comme un exemple et non comme un événement réel.

Nous notons, d'une part, qu'il introduit cela avec une déclaration conditionnelle de troisième classe, ean gar, si un homme avec des bagues en or et de beaux vêtements entre. Je ne veux pas entrer ici dans le grec, mais laissez-moi mentionner que lorsque vous avez une instruction conditionnelle comme celle-ci, ce que nous avons bien sûr mentionné, chaque fois que vous l'avez, vous savez que vous avez une instruction conditionnelle. Lorsque vous avez une instruction conditionnelle, l'instruction conditionnelle peut être une instruction conditionnelle de première classe, qui est A, avec l'indicatif, qui suppose réellement la véracité ou la réalité de la protase de la clause if.

Si cela avait été un conditionnel de premier ordre, cela aurait suggéré que c'est quelque chose qui s'est réellement produit. Si cela se produit, si cela s'est produit comme cela s'est réellement produit, mais il utilise un conditionnel de troisième classe, qui introduit, en réalité, la notion de tentative et de potentiel, non pas d'actualité, mais de virtualité. Il présente donc cela non pas comme un événement réel mais comme un événement réel.

La grammaire l'indique. Aussi, le fait que le passage soit très stylisé et hyperbolique. Il présente, en réalité, un cas extrême décrit de manière extrême, et aussi l'observation qu'il s'agit d'une épître générale, de sorte qu'il n'aborde pas vraiment, comme Paul le fait dans les épîtres qui s'adressent à des églises spécifiques, des situations, des événements qui se sont produits. dans une église spécifique, qu'il s'agit d'une épître générale, suggère qu'il ne veut pas vraiment aborder des événements particuliers dans des églises particulières.

Tout cela nous amène à conclure que cela est présenté comme un exemple et non comme un événement réel. Et, bien sûr, il n'est pas vraiment préoccupé par l'événement, mais plutôt par le principe qu'il expose ici. Mais parce qu'il présente cela comme un exemple et non comme un événement réel, il peut donc développer la signification théologique et pastorale d'une manière qui ne serait pas possible s'il parlait et condamnait un événement réel.

Cependant, ce que vous avez ici dans ce scénario, c'est l'accent mis sur l'apparence. Notez l'accent mis sur l'apparence extérieure. Si un homme portant des bagues d'or et de beaux vêtements entre dans votre assemblée, et qu'un pauvre homme vêtu de mauvais vêtements entre également, il ne décrit pas vraiment ces personnes. Il décrit leur apparence.

Dans les deux cas, au niveau de ce qu'ils portent. Il aurait pu dire simplement une personne riche ou une personne aisée et un homme pauvre, mais il les décrit en fonction de leur apparence. Maintenant, avant d'aller très loin dans ce sujet, permettez-moi de dire qu'un autre problème concernant ce scénario est de savoir si Jacques veut présenter ce scénario comme une procédure de discipline ecclésiale ou comme un service d'adoration.

Bien sûr, nous avons déjà noté que les commandements concernant le fait de ne pas faire preuve de partialité que vous avez dans la loi de l'Ancien Testament concernent généralement le jugement, les questions de jugement et de procédures judiciaires, etc. Cela pourrait suggérer qu'il y a ici une sorte d'audience judiciaire contre le culte, c'est-à-dire que la communauté de foi, l'église est rassemblée à des fins disciplinaires pour une audience judiciaire contre le culte et autres. Mais je pense en fait qu'il s'agit probablement d'un service de culte parce que, d'une part, il ne fait ici aucune référence à des questions juridiques.

Et aussi, il semble relier cela au chapitre 1, versets 26 et 27, qui parle, bien sûr, de prendre soin des pauvres, en particulier en tant que manifestation de la religion, du devoir religieux, de l'activité religieuse, etc. Et bien qu'il parle ici d'utiliser un langage de jugement, comme il le dit au verset 4, n'avez-vous pas fait de distinctions entre vous et n'êtes-vous pas devenus des juges avec de mauvaises pensées ? Nous avons effectivement tendance de la part de Jacques à utiliser un langage de jugement plus général sur les relations chrétiennes plutôt que de se référer étroitement aux décisions judiciaires ou aux actions judiciaires, etc. En outre, il s'agit ici d'une question d'attitude exprimée dans le discours contre les décisions judiciaires.

Donc, encore une fois, je ne pense pas qu'il parle vraiment d'une sorte d'assemblée judiciaire où le problème serait de faire preuve de partialité envers les riches en termes de verdict ou de décision qui favorise les riches au détriment des pauvres. mais comment, en fait, on traite, on se rapporte aux riches et aux pauvres au service du culte. Et, bien sûr, il y a ici une contradiction profonde et vraiment ironique dans le fait de montrer une partialité envers les riches précisément dans un service de culte chrétien. Maintenant, un autre, bien sûr, dont je pense qu'il parle très clairement, il parle ici d'une assemblée chrétienne.

Et pour cette raison, il ne considère pas la personne aisée comme un homme riche. Remarquez au verset 2, si un homme avec des bagues d'or et de beaux vêtements entre dans votre assemblée et qu'il est un homme pauvre. Ainsi, il ne dit pas si un homme riche avec des bagues en or et de beaux vêtements entre et qu'un pauvre entre ; il fait très attention à ne pas utiliser ici le terme riche parce que, encore une fois, il semble parler de chrétiens qui ont voulu entrer dans l'assemblée chrétienne.

Maintenant, vous avez vraiment cette personne avec de beaux vêtements. Vous parlez ici d'une personne extrêmement riche, de bagues en or, et le mot ici est lampros, vêtements clairs ou rayonnants, etc. Et une personne entre, un pauvre arrive avec des vêtements miteux, un pauvre aussi entre avec des vêtements miteux.

Cela indique donc la nature de la distinction. C'est extérieur, superficiel, ce qui est encore aujourd'hui en train de s'effacer. 1.11, et encore, chapitre 5, versets 2 à 3.

Votre or, lisons-nous au chapitre 5, verset 3, votre or et votre argent ont rouillé, et leur rouille sera une preuve contre vous et dévorera votre chair comme le feu.

Tu as amassé un trésor pour les derniers jours. Nous constatons alors que le jugement eschatologique commence déjà à être ressenti et expérimenté dans et à travers les processus naturels de décadence. C'est le point du chapitre 5, versets 2 et 3. Et, bien sûr, cela montre à quel point il est insensé, combien il est imprudent de se concentrer sur, d'orienter sa vie selon l'apparence plutôt que de supporter la réalité.

Ces chrétiens ne vivent pas à la lumière de la vraie réalité, car ils confondent l'apparence avec la substance, et ils confondent la réalité présente avec la réalité éternelle ultime. Dans les temps anciens, et particulièrement dans la tradition biblique, ce qui dure est réel. Ce qui est éphémère est loin d'être réel.

Maintenant, je voudrais noter ici comment ce même principe, c'est-à-dire se concentrer sur les apparences comme agissant sur la base des apparences extérieures par rapport à la valeur intrinsèque, pourrait s'appliquer, comment le même principe pourrait s'appliquer au-delà des distinctions riches-pauvres. Par exemple, cela peut s'appliquer aux questions de racisme, de classisme, de supériorité culturelle ou ethnique, ou même à la prééminence accordée aux personnes physiquement attirantes par rapport à celles qui le sont physiquement moins. Cela s'applique également à d'autres types de distinctions humaines sur la base de l'apparence par rapport au mérite intrinsèque.

Soit dit en passant, il suffit de noter à quel point cette tendance à établir des relations avec les personnes sur la base de leur apparence extérieure, y compris même en incluant des vêtements miteux, etc., est profondément ancrée. Le Dr Robert Traina, qui était l'un de mes professeurs ici au séminaire d'Asbury il y a des années, enseignait les épîtres générales. Lorsqu'il enseignait, il s'habillait toujours impeccablement.

Mais quand il est venu enseigner sur Jacques 2, il est entré en classe et a enseigné vêtu de haillons sales et crasseux. Et c'était vraiment très révélateur de ressentir la différence dans l'attitude des étudiants à son égard lorsqu'il était habillé de cette façon que lorsqu'il enseignait sous son apparence habituelle. Ici, l'accent n'est pas seulement mis sur l'apparence, mais aussi sur la réponse.

Remarquez que la réponse commence par une attitude interne, epiblepo, regarder avec faveur, considérer, et vous y prêtez attention, vous regardez avec faveur, vous considérez celui qui porte de beaux vêtements, puis passez aux actions extérieures, puis dites. Et l'action extérieure ici prend vraiment une forme de discours. Cela implique d'ailleurs un mauvais usage de la langue.

Nous sommes, une fois de plus, impliqués dans cette affaire de mauvais usage de la langue. C'est un péché de la langue. Notez, d'une part, en ce qui concerne le discours ici, qu'il dit que dans ce scénario, vous parlez d'abord à la personne riche.

Notez la priorité de la parole. Et vous dites, et vous dites à la personne qui porte les beaux vêtements, asseyez-vous ici, s'il vous plaît. Eh bien, on ne parle au pauvre qu'après s'être adressé au riche.

Parlez d'abord à la personne riche, mais notez aussi surtout le ton du discours. Soit dit en passant, cela renvoie à toute cette question de ton ou d'atmosphère dans l'interprétation dont nous avons parlé dans un segment précédent ici, le ton ou la sensation du passage. Asseyez-vous ici, s'il vous plaît.

Eh bien, tu dis au pauvre homme, reste là ou assieds-toi à mes pieds. Le ton reflète vraiment le caractère relationnel profond de la scène. Selon James, il le dira bien sûr plus tard dans le chapitre 3, que la langue exprime en réalité le caractère le plus profond de la personne.

La personne tout entière donne son assentiment et se soumet à cette distinction de classe. Vous faites preuve d'impolitesse ou d'insensibilité aux sentiments des pauvres tout en flattant les riches ici en termes de discours. Il y a un profond engagement personnel implicite dans cette action.

Cela implique réellement les éléments d'honneur, de position assise, et de déshonneur, de honte. Bien sûr, s'asseoir à ses pieds est un signe de honte, de déshonneur. Souvenez-vous du Psaume 110.1, le passage de l'Ancien Testament le plus souvent cité dans le Nouveau Testament : le Seigneur dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite.

Remarquez ici, asseyez-vous ici, s'il vous plaît. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis un escabeau. Pour tes pieds, asseyez-vous ici, s'il vous plaît.

Alors au pauvre homme, assieds-toi à mes pieds. Cela implique réellement la notion de faire preuve d'honneur, qui reflète le système de valeurs, ce qui est digne, et aussi l'élément de gloire, c'est-à-dire s'engager envers ce qui est transcendentalement merveilleux, beau et puissant. Leur vision de la réalité, de ce qui est grand, est biaisée.

Je noterais également ici la fonction du langage de proximité et de distance. Asseyez-vous ici, asseyez-vous ici, s'il vous plaît. Restez là.

La distance est donc utilisée pour, en réalité, la distance spatiale est utilisée comme une sorte de symbole, comme une sorte d'indication de distance relationnelle,

vouloir avoir une relation avec les riches, vouloir n'avoir aucune relation avec, s'éloigner relationnellement. des pauvres. Et puis aussi, bien sûr, comme je l'ai dit, vous avez ce genre de, cela implique aussi une vision biaisée de l'association, de l'intimité, de la camaraderie, de l'association avec les riches, de la séparation d'avec les pauvres. Maintenant, je voudrais noter ici que les postes invités reflètent leur compréhension du poste.

Ceci est spatial non seulement en termes de proche et de lointain, mais aussi de bas et de haut. Asseyez-vous ici, s'il vous plaît. Asseyez-vous ici, s'il vous plaît.

Ou reste là, asseyez-vous à mes pieds. Se tenir en présence de quelqu'un d'autre et s'asseoir aux pieds de quelqu'un d'autre était la posture d'un esclave. Les postes invités reflètent leur compréhension du poste.

Les riches sont exaltés et les pauvres sont humiliés. La position debout et assise aux pieds, comme je l'ai dit, était la position des esclaves par rapport à leurs maîtres. Ici, vous avez des chrétiens relativement pauvres qui veulent agir en maître par rapport aux pauvres, au chrétien pauvre qui vient dans l'assemblée.

En fait, les pauvres sont humiliés non seulement par rapport aux riches, mais aussi par rapport aux lecteurs ou à ces personnes décrites ici qui n'étaient elles-mêmes, pour la plupart, pas riches. Comme il le dira déjà dans le contexte immédiat ici en 2.6, mais vous avez déshonoré le pauvre, n'est-ce pas les riches qui vous oppriment ? N'est-ce pas eux qui vous entraînent au tribunal ? Vous n'êtes pas riches vous-mêmes. Mais vous voulez assumer le rôle des riches par rapport à ceux qui doivent être exaltés comme relativement riches par rapport à ceux qui sont relativement plus pauvres que vous, une vision biaisée du statut.

Maintenant, cela nous amène vraiment à une compréhension plus profonde de la motivation. En faisant de telles distinctions, les lecteurs assumeraient en réalité la position des riches vis-à-vis des pauvres. Ils veulent s'exalter sur les plus pauvres.

Au plus profond d'eux-mêmes, ils aspirent au statut de riche afin de pouvoir s'exalter sur les plus petits. C'est pourquoi il va de l'avant et tire la conclusion, la conclusion immédiate, n'avez-vous pas fait de distinctions entre vous ? Le mot grec ici est diakrinomai, un mot qui peut signifier et est utilisé pour signifier ailleurs dans le livre de Jacques, douter et juger. Diakrinomai peut signifier faire des distinctions, mais cela signifie en réalité soit douter, soit juger.

Le même mot grec a été utilisé pour le doute en 1.6, mais qu'il demande avec foi et sans doute, car celui qui doute est comme une vague de la mer poussée et agitée par le vent. Et cela peut en fait indiquer un véritable manque de foi.

Comme il le suggère ici dans 2.1, ne montrez aucune partialité lorsque vous avez la foi en notre Seigneur Jésus-Christ, Seigneur de gloire. Faire preuve de partialité de cette manière implique du diakrinomai, c'est-à-dire non pas de la foi mais du doute. Et encore une fois, également aux versets 14 à 26, où il parle de la foi.

Le mot diakrinomai, dans le sens de juge, est apparenté à krino, juger. Et donc, encore une fois, cette affaire consiste à porter des jugements. Et cela est repris plus tard lorsqu'il parle d'être un juge, et non un juge de la loi, et non un observateur de la loi, au chapitre 4, versets 11 et 12, indiquant qu'il y a un seul Seigneur et un seul juge, et qu'agir en tant que juge, c'est en fait usurper le rôle de l'unique juge, et est donc en fait un acte de blasphème.

Or, quand il dit : n'avez-vous pas fait de distinctions, il dit : n'avez-vous pas fait de distinctions entre vous ? Il s'agit ici d'une traduction possible du grec, suggérant peut-être que ceux qui viennent à l'assemblée sont des membres de l'église ou peut-être des visiteurs chrétiens de la congrégation locale, mais cela pourrait aussi être traduit : n'avez-vous pas fait de distinctions, ou n'avez-vous pas fait de distinctions ? engagés dans le doute ou le jugement en vous-mêmes, entre vous, mais cela pourrait aussi être en vous-mêmes, créant des distinctions là où aucune distinction ne devrait exister en termes de communauté, et introduisant une âme divisée, un cœur divisé, un esprit divisé, étant double. -esprit, en faisant des distinctions en vous-mêmes. La conclusion d'Arma, cependant, est, et ceci est bien sûr décrit ici au verset 4, n'avez-vous pas fait de distinctions entre vous et n'êtes-vous pas devenus des juges avec de mauvaises pensées ? Ici, il revient vraiment à l'interne ou à l'attitude. James déclare que vous pensez les juger. N'avez-vous pas fait de distinctions entre vous ? N'avez-vous pas jugé entre vous ? Vous pensez que vous les jugez, mais en réalité vous vous jugez vous-mêmes.

N'êtes-vous pas devenus des juges avec de mauvaises pensées ? C'est-à-dire que vous croyez les juger. N'êtes-vous pas devenus juges, mais vous êtes vous-même vulnérables au jugement avec de mauvaises pensées ? Le fait que vous portez des jugements à partir de mauvaises pensées signifie que ces jugements vous jugent réellement. Jacques souligne qu'il y a un seul juge, le Seigneur.

Pour 11 et 12, et encore une fois, chapitre 5, versets 7 à 11, lorsque les chrétiens deviennent juges, ils usurpent la prérogative qui n'appartient qu'à Dieu seul. C'est donc un péché contre Dieu et contre les autres humains. Il envahit les prérogatives de Dieu et exalte le statut des humains.

Par conséquent, cette pensée est décrite comme mauvaise. Les chrétiens, selon Jacques, ne sont pas appelés. Ils ne sont pas destinés à être des juges. Par conséquent, toute sorte de jugement de ce genre est mauvaise.

D'un autre côté, le fait qu'il y ait un processus de jugement, ou peut-être mieux, de discernement qui doit être effectué, est inhérent aux relations humaines. Par conséquent, le problème ici n'est pas simplement qu'ils sont des juges, mais qu'ils sont des juges avec de mauvaises pensées. Mais un bon discernement impliquerait d'honorer les pauvres et de refuser de flatter les riches.

Il est bien sûr nécessaire de prendre des décisions dans et concernant les relations humaines, mais Jacques insiste sur le fait que ces types de jugements, ces types de décisions dans et concernant les relations humaines qui sont nécessaires à la vie humaine, devraient être faits sur la base du point de vue de Dieu. de vue. Ainsi, ils ne jugent pas en compétition avec Dieu en tant que juge mais se soumettent au jugement de Dieu. Le genre de jugement que Jacques décrit implique une condamnation des pauvres, et Jacques déclare que ce genre de jugement ne peut provenir que de mauvaises pensées.

Autrement dit, il est motivé par de mauvaises pensées, considérations et désirs. Le mot qui traduit les pensées ici est dialogisme. C'est un terme riche.

Généralement, cela fait référence à des pensées, mais spécifiquement, cela a à voir avec des objectifs ou des conceptions et des points vers le calcul et la soumission réelle à un système de favoritisme. Cela suggère vraiment, dans le contexte, qu'une partie de la motivation qui pousse à flatter les riches réside dans ce qu'ils peuvent obtenir des riches. C'est-à-dire faire l'expérience du patronage des riches.

Égocentrique plutôt que centré sur Dieu. Égocentrique par rapport aux autres centrés. Maintenant, il continue et passe de ce scénario à l'argumentation que nous avons dans les versets cinq à sept.

Tout cela, rappelez-vous, vise à démontrer que la partialité est contraire à l'élection des pauvres par Dieu. Et par conséquent, les versets cinq à sept sont vraiment au cœur de toute cette partie. Il dit au verset cinq : Écoutez, mes frères bien-aimés, Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres dans le monde pour qu'ils soient riches en foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? C'est la perspective de Dieu.

C'est le point de vue de Dieu, mais remarquez, par contraste, que vous avez déshonoré le pauvre. Vous avez déshonoré le pauvre homme. N'est-ce pas les riches qui vous oppriment ? N'est-ce pas eux qui vous entraînent au tribunal ? N'est-ce pas eux qui blasphèment le nom honorable qui a été invoqué sur vous ? Ici, au verset cinq, il introduit donc la notion d'élection de Dieu.

Élection divine. Dieu n'a-t-il pas choisi, n'a-t-il pas élu les pauvres du monde pour qu'ils soient riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? Notez la force de la question rhétorique. Lorsqu'il présente cette

déclaration sous forme de question rhétorique, lorsqu'il dit : Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres dans le monde pour être riches dans la foi ? Il suggère qu'ils le savent ou auraient dû le savoir, que cela leur est déjà révélé.

Cela montre vraiment leur culpabilité dans un comportement de cette façon parce qu'ils agissent contrairement à ce qu'ils savaient ou auraient dû savoir. Rappelez-vous ce que Jacques dira dans 4 :17 : quiconque sait ce qu'il est bon de faire et ne le fait pas, c'est pour lui un péché. Vous le saviez ou du moins vous auriez dû le savoir.

Et dans la Bible, nous sommes responsables de ce que nous savons et de ce que nous aurions dû savoir. Bien entendu, cette question rhétorique est en réalité un outil rhétorique visant à persuader. Cela attire les lecteurs et les oblige pratiquement à répondre à la question comme l'entend l'écrivain.

Les questions rhétoriques sont en réalité destinées à être transformatrices, de sorte que nous sommes, dans un sens, obligés d'être d'accord avec la vérité, de reconnaître la vérité qui est présentée ici à travers la question rhétorique. Or, dans quel sens Dieu a-t-il choisi les pauvres ? Eh bien, je pense vraiment dans trois sens.

D'abord, par testament. C'est-à-dire sur la base qu'Il a choisi les pauvres dans les Écritures de l'Ancien Testament. Selon l'Ancien Testament, Dieu prend le parti des pauvres. Dieu est compatissant et miséricordieux.

S'Il ne prend pas leur parti, personne ne le fera. Encore une fois, cela n'implique pas vraiment que Dieu ait un faible pour les pauvres en tant que tels, mais que Dieu ait un faible pour la pauvreté, pour ainsi dire. Ron Sider, je pense, a saisi la vérité lorsqu'il indique que, par Dieu, en un sens, prenant le parti des pauvres, en un sens préférant les pauvres, Il introduit en réalité l'égalité dans cette occasion.

C'est-à-dire que dans le monde et en général, les pauvres sont méprisés et les pauvres diminués. Par Dieu, dans une certaine mesure, prenant le parti des pauvres, il les élève en fait sur un pied d'égalité, au même niveau que les riches. Mais c'est ce que vous avez dans l'Ancien Testament.

Dieu prend les pauvres. Il est compatissant et miséricordieux. S'Il ne prend pas leur parti, personne d'autre ne le fera.

Et, bien sûr, également dans l'Ancien Testament, toute cette histoire de relation entre pauvreté et piété, selon laquelle les pauvres ont une sorte d'avantage spirituel parce qu'ils n'ont rien ou pas grand-chose d'autre sur lequel placer leur sécurité, leur rejetez-vous sur la foi en Dieu, qui est l'essence de la piété et de la justice. Mais aussi, Dieu a choisi les pauvres christologiquement. L'attitude du Christ envers les pauvres, nous l'avons bien sûr tout au long de la tradition évangélique et de la réceptivité des pauvres au message du Christ.

Mais également d'un point de vue expérientiel, les lecteurs eux-mêmes étaient presque exclusivement issus des classes pauvres, comme Il va bien sûr le suggérer dans ce passage que nous venons de citer en 2, 6b et 7. Le fait est donc que tout ce qu'ils ont à faire est de regardez-vous et regardez la congrégation pour voir qu'elle est remplie de pauvres et que relativement peu de riches font partie de leur groupe. Dieu a choisi ceux qui sont pauvres dans le monde pour qu'ils soient riches en foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment. Or, nous notons également le caractère moral de l'élection de Dieu.

Les pauvres sont décrits comme riches en foi et comme ceux qui aiment Dieu. Bien évidemment, il n'y a pas d'identification un pour un entre les pauvres et le fait d'être riche en foi et en aimant Dieu, mais cela indique deux choses. Premièrement, nous avons ici un lien entre le manque de richesse et la piété.

Comme je l'ai dit, nous avons déjà vu dans l'Ancien Testament le lien entre la richesse et le mal. Il y a, en effet, s'il n'y a pas d'identification entre le manque de richesse et la piété et entre la richesse et le mal, s'il n'y a pas d'identification, il y a un lien, un lien général entre les deux. Ce dernier point, c'est-à-dire le lien entre la richesse et le mal, est indiqué par la description des riches aux versets 6 et 7, et ils sont décrits en termes moraux.

N'est-ce pas les riches qui vous oppriment ? N'est-ce pas eux qui vous entraînent au tribunal ? N'est-ce pas eux qui blasphèment le nom honorable qui a été invoqué sur vous ? Ce type de comportement, notez-vous, n'est possible que pour les riches et est généralement lié à la richesse et est généralement une expression de richesse, d'oppression, de profit des procédures judiciaires de la loi, d'utilisation de la loi pour leurs objectifs, et même de blasphème contre eux. nom honorable qui a été invoqué sur vous. Cela va bien sûr à l'encontre de l'idée selon laquelle Dieu favorise les riches, que la richesse est un signe de sa faveur, et cela va à l'encontre de l'idée selon laquelle Dieu récompense les justes dans cette vie avec des avantages matériels ou terrestres. Bien sûr, il est vrai que Dieu récompense les justes dans cette vie, mais pas par des avantages matériels.

Ils sont riches en foi et ont une promesse. Bien sûr, cela fait nécessairement une différence dans la qualité de vie vécue actuellement, mais l'écrivain peut le faire sans minimiser toutes les difficultés physiques et sociales auxquelles sont confrontés les pauvres. Les pauvres ne sont donc pas automatiquement inclus dans cette bénédiction.

Il n'y a pas d'approbation automatique sur la seule base de la pauvreté. Jacques parle ici clairement des pauvres, mais ils sont riches en foi. Qu'est-ce que cela signifie lorsqu'il dit qu'ils sont riches en foi ? Eh bien, certainement, il suggère ici, au moins, à

tout le moins, qu'ils ont la foi et , peut-être, probablement, qu'ils ont une grande foi ou une foi précieuse.

Encore une fois, cela rejoint ce qu'il dit concernant les épreuves, l'épreuve de votre foi au chapitre un. Et ils sont les héritiers du royaume. Or, en étant héritiers du royaume, il suggère surtout qu'ils sont héritiers du royaume à venir.

Le royaume de la fin des temps est visible ici. Et bien sûr, il existe un lien de causalité entre le fait d'être riche en foi. Parce qu'ils sont riches en foi, ils sont héritiers du royaume.

Ce sont des enfants de Dieu. Ce sont des héritiers. Les héritiers, bien entendu, suggèrent le statut d'un enfant, en particulier d'un fils.

Ce sont des enfants. Ce sont des fils de Dieu. Et ils assument le rôle d'enfants par rapport à Dieu.

Ils reçoivent sa promesse. Un père ou un parent fait des promesses à ses enfants et ils lui font confiance. Riches en foi, ils lui font confiance et ils l'aiment.

Même si les enfants reçoivent naturellement, ou typiquement, des promesses de leur père, font confiance à leur père et aiment leur père, de même ces pauvres sont enclins à lui faire confiance, à l'aimer et à recevoir sa promesse. La richesse peut créer un obstacle à l'acceptation de Dieu et à la relation avec Dieu en tant que Père. Les pauvres sont dans une position dans laquelle ils peuvent compter sur Dieu seul.

Et quand ils voient qu'Il tient les promesses qu'Il fait à ceux qui Lui font confiance, leur confiance en Lui et leur foi en Lui augmentent. Ils deviennent riches en foi et ils l'aiment comme un Père compatissant, miséricordieux et pourvoyeur. Or, cette élection de Dieu, ce choix de Dieu contraste avec le choix des humains, qui est exposé au verset 6. Mais vous avez déshonoré le pauvre, etc.

Cela implique en réalité que l'éthique chrétienne implique l'imitatio deo, ou imitatio dei, c'est-à-dire le fait d'être des imitateurs de Dieu. L'hypothèse implicite ici est que l'on s'attend à ce que nous soyons, nous devons être comme Dieu. Si Dieu a choisi les pauvres, nous devrions aussi choisir les pauvres.

Mais Il dit que vous ne l'avez pas fait. Vous n'avez pas poursuivi l'imitatio dei, mais plutôt contredit l'image de Dieu. Vous avez déshonoré le pauvre homme.

Vous vous opposez à Dieu dans toute cette question d'élection. Mais l'éthique chrétienne implique d'être réellement des imitateurs de Dieu, d'honorer ceux que Dieu a honorés et de refuser l'honneur à ceux à qui Dieu ne montre aucun honneur.

Jacques pense peut-être très bien à Proverbes 14 :21, qui dit que celui qui déshonore les pauvres commet un péché.

Vous avez vraiment déshonoré la royauté, suggère-t-il. Notez qu'ils sont les héritiers du royaume. Ce sont des princes, et les pauvres le sont.

Ceux-là règnent. Ils sont princes dans la mesure où ils sont héritiers du royaume, et vous avez traité ces princes comme des esclaves. Maintenant, il va de l'avant et justifie ici la contradiction, et justifie réellement en 6b et suivants, la suggestion implicite du verset 6a selon laquelle vous ne devriez pas déshonorer le pauvre en faveur du riche à cause du caractère du riche.

N'est-ce pas les riches qui vous oppriment ? N'est-ce pas eux qui vous entraînent au tribunal ? N'est-ce pas eux qui blasphèment le nom honorable qui a été invoqué sur vous ? N'est-ce pas eux qui vous exploitent ou qui vous oppriment ? Duo de Kata Dunas. C'est vraiment un terme large. Bien entendu, l'exploitation peut avoir lieu de différentes manières.

Il établit certes un lien entre richesse et exploitation, mais il s'agit là d'une déclaration claire et sans ambiguïté contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, qui peuvent prendre toutes sortes de formes, y compris les plus subtiles. Il s'agit de perversion ou d'abus de pouvoir, et notamment de pouvoir économique. Ils utilisent leur pouvoir économique contre vous.

Ils vous traînent au tribunal. Helko est utilisé ici. Ici, vous avez une injustice ou une perversion de la justice, indiquée par le terme helko, qui vous entraîne devant le tribunal.

La relation de North ici entre l'argent et le pouvoir implique de les amener devant les tribunaux ou de les traîner devant les tribunaux par la force. Il s'agit d'une véritable injustice sociale sur la base des ressources matérielles en vue d'une exploitation matérielle. Et puis, point culminant, n'est-ce pas eux qui blasphèment le nom honorable qui a été invoqué sur vous ? Vous subissez la persécution de leur part, l'exploitation de leur part, les abus de leur part, non seulement parce que vous êtes relativement pauvre, mais parce que vous êtes chrétiens, à cause du nom que vous portez.

Ces persécuteurs, ces riches persécuteurs, ces riches blasphémateurs reconnaissent le lien entre la foi chrétienne et la cause des pauvres, même si vous, chrétiens, ne le voyez pas. Jacques suggère que les riches sont en réalité enclins à s'opposer à Christ ; ils sont ennemis du Christ parce qu'ils reconnaissent mieux que vous que le Christ représente l'honneur des pauvres et la démystification du genre d'utilisation abusive des richesses dont ils jouissent. L'ironie, bien sûr, est mordante.

Ils s'alignent en fait avec ceux qui font de telles choses, les chrétiens qui font de telles choses, honorant les riches, déshonorant les pauvres, s'alignent en fait avec les persécuteurs de l'Église, ceux qui s'opposent au peuple de Dieu et avec les blasphémateurs, ceux qui manifestement s'opposent à Christ. Cette action est en contradiction avec leur baptême. N'est-ce pas eux qui blasphèment le nom honorable qui a été invoqué sur vous, presque certainement invoqué sur vous au baptême, au baptême au nom de Jésus, dans les Actes, ou au baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, selon à la forme matthéenne ? C'est une contradiction avec leur baptême et avec l'essence de leur foi.

Bien sûr, la conclusion implicite est qu'on ne peut pas séparer la foi et les œuvres. Ces actions montrent le caractère intrinsèquement problématique de leur foi et suggèrent qu'il ne peut y avoir de séparation entre la foi et les œuvres. Eh bien, cela nous amène vraiment à la justification suivante que vous avez ici, à savoir que la partialité est contraire à la loi de Dieu, que nous avons dans les versets 8 à 13.

Bon endroit pour s'arrêter ici et passer à un nouveau segment vidéo. Nous allons donc nous arrêter ici juste un instant.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 20, Jacques 2 : 1-7.